

LE CULTE & LE PATRONAGE
DE
SAINTE ANNE

MÈRE TRÈS-GLORIEUSE

DE
MARIE IMMACULÉE

PAR
Le R. Père Laurent Mermillod
De la Compagnie de Jésus.



CLERMONT-FERRAND
LIBRAIRIE CATHOLIQUE
Michel BELLET, directeur, rue Barbançon.
1866

AVEC APPROBATION CANONIQUE.

Tous droits réservés.

A

SAINTE ANNE ET A SAINT JOACHIM

HOMMAGE

DE PIÉTÉ FILIALE ET DE RECONNAISSANCE

LEUR INDIGNE ENFANT.

555676

1408
125 (anne, et.)
(3)

PROTESTATION

L'auteur adhère formellement aux bulles d'Urbain VIII, en date du 13 mars 1625 et du 15 juillet 1635. Il déclare donc ne donner aux faits miraculeux rapportés dans cet opuscule qu'une valeur purement historique. Il réserve tous les droits de l'Eglise relativement aux qualifications de *Vénérable*, de *Bienheureux* ou de *Saint*, qu'il peut avoir données à quelques pieux personnages ainsi connus dans certaines histoires locales.

Fils soumis de l'Eglise catholique, apostolique, romaine, dans le sein de laquelle, avec la grâce de Dieu, il espère vivre et mourir, il condamne et rétracte d'avance tout ce que cette sainte mère trouverait dans cet écrit de contraire à sa foi et à sa discipline.

L'auteur prie les personnes qui l'ont aidé de leur concours, en lui procurant de précieux documents, d'agréer ici l'expression de sa profonde gratitude. Il remercie tout spécialement M. l'abbé Brugnot, de Dijon; les RR. PP. Ferrari, de Bologne; Philippe de Melhem, de Munich; Girod, du Coudray, et d'autres, qui lui ont fourni avec tant d'obligeance des renseignements sur l'état actuel de la dévotion à sainte Anne, en différentes contrées de l'Europe. Il espère avec confiance que l'aimable Aïeule du divin Sauveur acquittera elle-même sa dette de reconnaissance, en leur prodiguant ses maternelles bénédictions.

**Extrait d'une Lettre de Monseigneur de Langalerie ,
évêque de Belley, à l'Auteur.**

Mon bien cher Père ,

.....
.....

Il est d'usage dans mon diocèse de ne recommander que les ouvrages composés par des ecclésiastiques soumis à notre juridiction. Mais votre nom m'en rappelle un autre , celui de votre vénérable oncle , le curé de Belleydoux. Or , Belleydoux possède une chapelle en l'honneur de sainte Anne ; une confrérie y a été établie par notre autorité , sur la demande du Pasteur et du Supérieur général des Frères de la Sainte-Famille. Ces motifs nous ont déterminé à faire

une exception à nos règles et à nos usages. Nous espérons que notre chère et glorieuse sainte Anne voudra bien la bénir.

Oui, qu'Elle aide à la propagation de votre excellent livre, qu'Elle en rende la lecture attrayante et utile aux fidèles; qu'en retour de nos communs efforts pour propager son culte et faire honorer sa mémoire, Elle bénisse vos travaux et les miens, votre illustre Compagnie et ma chère famille diocésaine, Belleydoux, son curé, la gracieuse chapelle, les membres si nombreux déjà de la confrérie, et en particulier celui qui en a été le principal organisateur.

Meximieux, en tournée pastorale, le 21 novembre 1864, fête de la Présentation de la très-sainte Vierge Marie, sous les auspices de sainte Anne et de saint Joachim.

† PIERRE-HENRI, évêque de Belley.

LE CULTE & LE PATRONAGE

DE

SAINTE ANNE

I.

Légende de sainte Anne et de saint Joachim.

Sainte Anne et saint Joachim, parents de la très-sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, étaient tous deux de race royale et sacerdotale.

Joachim, ou Eli, naquit à Nazareth en Galilée. Il eut pour père Mathat, de la descendance de David par son fils Nathan. Estha, sa mère, descendait aussi de David, par Salomon.

Anne était de Bethléem et du sang de David, par son père Stolan et sa mère Emérentienne.

1*

Tous deux vécurent dans la plus parfaite observance de la Loi, chéris de Dieu, dont ils cherchaient le bon plaisir en toutes choses, et bénis des hommes à cause de leur tendre charité. Ils faisaient trois parts de leurs revenus : la première était destinée au Temple et consacrée à relever la pompe de ses fêtes, la seconde était appliquée au soulagement des pauvres et des malades ; ils vivaient modestement de la troisième.

Dieu, pour épurer leur vertu et les élever à la plus haute sainteté, leur envoya l'épreuve la plus pénible et la plus humiliante en ce temps-là : il frappa leur union de stérilité. Chez les Juifs, et surtout dans la tribu de David, la privation de descendance était regardée comme un opprobre, un châtement du Ciel, une sorte de malédiction ; les époux stériles ne pouvaient plus se compter parmi les aïeux du Fils de la Promesse, et cette exclusion atteignait à la fois, de la manière la plus sensible, leurs espérances, leur piété, leur considération dans la tribu. Ils étaient désormais condamnés à vivre dans l'isolement et une inconsolable tristesse.

Anne et Joachim se résignèrent à cette doulou-

reuse épreuve, sans toutefois perdre l'espoir d'en obtenir la cessation. Ils multiplièrent pendant de longues années leurs oraisons, leurs jeûnes et leurs aumônes, pleins de confiance d'être tôt ou tard exaucés. Ces prières et ces larmes n'avaient cependant pas pour but d'obtenir une consolation purement humaine, une satisfaction d'amour-propre : toutes les fois qu'ils se rendaient au Temple, ils promettaient de consacrer au Seigneur l'enfant qu'il daignerait leur accorder, et de lui en faire un généreux sacrifice.

Ils étaient déjà presque parvenus aux glaces de l'âge, lorsqu'un jour de novembre, à la fête des Encénies, ils virent leur sacrifice encore plus durement rebuté des prêtres, sous le prétexte que Dieu n'avait pas béni leur union. Ils se retirèrent couverts de confusion, Joachim sur la montagne, au milieu des bergers commis à la garde de ses troupeaux, Anne dans ses jardins, pour répandre, chacun de son côté, leur âme devant le Seigneur, et se consoler de leur affliction. Après quelques jours d'une retraite durant laquelle ils s'élevèrent au plus sublime abandon à la volonté céleste, le Tout-Puissant, touché de leurs pieuses larmes,

leur députa un consolateur. Un Ange vint leur annoncer en son nom la cessation prochaine de l'opprobre qui pesait sur eux. Le divin messenger se montra d'abord à Joachim ; il lui promit qu'Anne ne tarderait pas à concevoir une vierge incomparable, future mère du Messie promis depuis tant de siècles. De son côté, sa sainte épouse eut aussi connaissance de la même révélation, et tous deux, remplis intérieurement de confiance, se communiquèrent cette heureuse nouvelle avec un joyeux empressement, et se hâtèrent, par de ferventes actions de grâces, de témoigner à Dieu leur reconnaissance d'un si grand bienfait.

A quelques jours de là, le 8 décembre, la bienheureuse Anne conçut une Fille exempte de la tache originelle, Marie Immaculée, qui, neuf mois après, au milieu de la joie de ses parents et de tous les habitants des alentours, naquit à Nazareth, le 8 septembre (1), dans la maison de saint Joachim. Sur un ordre du Ciel, on lui donna le nom de Marie, dont la signification avait

(1) Le 9, suivant les Grecs. Typiques de saint Sabas.

rapport à ses destinées futures. Quatre-vingts jours après, Anne avec sa Fille bien aimée se rendit au Temple pour y accomplir la purification légale et y présenter les offrandes d'usage.

Quand Marie eut atteint sa troisième année, ses parents, fidèles à leur vœu, la conduisirent de nouveau au Temple, et, malgré les douleurs d'une cruelle séparation, offrirent généreusement au Seigneur cette Enfant, joie de leur vieillesse, récompense de leur sainteté. Ils ne vécurent vraisemblablement pas longtemps après ce dernier sacrifice. Ils moururent consolés et comblés de mérites, heureux d'annoncer à leurs aïeux la prochaine arrivée du Messie.

Voilà, suivant les traditions les plus accréditées, les saints Pères et le commun des Docteurs, à peu près tout ce que nous savons de certain sur ces illustres personnages, comme on peut s'en assurer en parcourant les continuateurs de Bollandus, Trombelli et d'autres sages critiques. On a fait sur leur vie, nous le savons, des récits bien plus circonstanciés ; mais pour rester fidèles à notre dessein, nous avons rejeté des détails inutiles à la piété et presque sans valeur historique. Encore

moins pouvions-nous reproduire des documents supposés, comme la lettre de saint Ignace à saint Jean l'évangéliste, avec les conjectures et les controverses auxquelles elle a donné lieu (1).

La légende de sainte Anne et de saint Joachim est courte, il est vrai, mais elle ne laisse pas de nous donner la plus haute idée de leur sainteté, et, comme nous le verrons ci-après, elle est bien propre à nous remplir d'une confiance illimitée en leur puissante intercession.

(1) Nous renvoyons à Ludolphe de Saxe, ceux de nos lecteurs qui désireraient un récit plus détaillé. On trouve une vie de sainte Anne et de saint Joachim, à la suite de son histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La Vénérable Marie d'Agréda a également écrit sur les parents de Notre-Dame des pages très-intéressantes et dont l'orthodoxie n'est pas suspecte, puisque son beau livre a été examiné et approuvé. On ne pourrait en dire autant des récits de Anne-Catherine Emmerich : ils sont, en plusieurs points importants, relativement à notre sainte, en opposition flagrante avec les Pères, les Docteurs de l'Eglise, avec la presque unanimité des théologiens catholiques.

II.

Pourquoi les Evangiles gardent le silence sur sainte Anne.

On se demande parfois avec étonnement pourquoi les divines Ecritures nous parlent si peu des personnages dont les glorieuses destinées se lient à l'œuvre de notre rédemption; pourquoi, le plus souvent, elles sont muettes sur le détail de leurs vertus et les vicissitudes de leur existence. Une page contiendrait tout ce qui se rapporte directement à Marie, tandis que saint Jean-Baptiste nous est révélé avant sa conception : on

nous le montre tressaillant dans le sein de sa mère, on nous le montre à sa naissance, dans la solitude, dans sa prédication, sur les bords du Jourdain, dans sa captivité, à sa mort. Notre-Seigneur lui-même fait de son Précurseur le plus magnifique éloge. D'un autre côté, il est à peine fait mention de saint Joseph, et le silence enveloppe la vie, les vertus, et jusqu'aux noms bénis de sainte Anne et de son pieux époux, saint Joachim.

A première vue, cette conduite de l'Esprit-Saint paraît étrange ; mais la réflexion nous fait bientôt entrevoir en elle une sagesse profonde, comme dans toutes les œuvres divines. Ce silence mystérieux vaut une louange, et plus qu'une louange, puisqu'il fait à ces saints Patriarches une part analogue à celle de Marie et de Joseph, et qu'il nous les montre indirectement dans les reflets de la sainte humanité de Jésus. Tous ces illustres personnages ne sont-ils pas groupés dans un même tableau où Notre-Seigneur occupe le premier plan ? Toutes les gloires de l'Homme-Dieu ne rejaillissent-elles pas sur leurs têtes vénérables ? En effet, l'âme fidèle ne peut,

dans ses élévations, les séparer de Jésus ; elle ne peut penser à lui sans que sa pensée se reporte en quelque manière sur eux ; l'aimer sans aimer aussi et remercier ceux qui furent sa famille, la race et le sang dont il descendit. Elle ne peut, en un mot, mettre de côté ceux dont l'existence fut coordonnée à la sienne, ceux dont les vertus, modelées par avance sur ses leçons, nous valurent un tel Rédempteur, un tel Jésus. Cette position exceptionnelle, ces privilèges, prix de leur sainteté, les placent si haut dans l'estime, la vénération et l'amour du Ciel et de la terre, que la parole humaine devenait impuissante à les louer dignement. Voilà peut-être une raison du silence des saintes Écritures : l'Esprit-Saint aurait préféré laisser à notre piété filiale le doux soin de rechercher ce qu'ils furent devant Dieu. Oh ! non, sainte Anne et saint Joachim ne sont pas, dans le tableau évangélique, entièrement relégués dans l'ombre, puisqu'ils partagent les gloires du Christ, puisque leur justice a attiré les regards du Père des miséricordes, puisque le Lis immaculé germe dans leur cœur et sort de leur sang comme d'une source très-pure. Avoir mérité une telle faveur,

n'est-ce pas, pour sainte Anne en particulier, avoir de beaucoup dépassé les limites d'une sainteté ordinaire? « Qui trouvera la femme forte? Son prix est par-delà toute limite (1). »

Un pieux et savant auteur donne une autre interprétation de ce silence des Évangiles : elle n'est pas moins à l'honneur de sainte Anne. « Il » ne convenait pas, dit-il, de rendre la Vierge » Marie recommandable par les vertus de ses » parents, de même qu'on ne saurait faire valoir » Notre-Seigneur par sa Mère; mais au contraire, » de la sainteté infinie de Jésus-Christ, on a dû » conclure à celle de Marie, et de la sainteté de » Marie à celle de ses parents, sainte Anne et » saint Joachim. Or, comme par là même les » fidèles devaient leur supposer les vertus et les » mérites les plus rares, l'Esprit-Saint n'a pas » permis aux Évangélistes de raconter leur » vie (2). »

Suivant le bienheureux Thomas de Villeneuve, leur gloire et leur sainteté furent toutes cachées

(1) *Mulierem fortem quis inveniet? Procul et de ultimis pretium ejus.* (Prov., 31.)

(2) Pelbartus a Temeswar, *Serm. de sancta Anna.*

en Dieu : comme Marie, leur très-sainte Fille, et Joseph, son chaste époux, ils surent, avec une profonde humilité, en dérober l'éclat aux hommes. Il était donc à peu près inutile d'exposer aux regards de la foule le tableau de vertus au-dessus de sa portée, de merveilles accessibles seulement aux méditations des âmes intérieures. D'ailleurs, si les Juifs incrédules ont été révoltés des anéantissements du Verbe incarné et scandalisés de ses enseignements; si, malgré tant de miracles, ils ont méconnu sa mission divine, quel accueil auraient-ils fait à des récits empreints de la même abnégation, du même esprit de sacrifice? Notre-Seigneur a bravé les mépris de ses contemporains, mais il n'a pas voulu laisser blasphémer sa Mère, ni les vénérables parents de sa Mère, en livrant leur existence à une publicité inopportune. Il a donc fait tirer un voile discret sur l'intérieur de cette famille toute céleste, afin de la soustraire aux outrages purement gratuits de ses ennemis.

D'un autre côté, une manifestation de la vie angélique de ses parents n'aurait pas été sans danger sur l'esprit grossier des païens : elle aurait facilement pu donner lieu à des méprises, agir

sur les imaginations superstitieuses et les faire adorer comme des divinités. Ce danger rendit la primitive Église très - circonspecte sur le culte public dont elle honora la Vierge, les saints et leurs reliques. Voilà pourquoi elle mit d'abord en relief, par la prédication écrite, Jésus son divin chef, se réservant de suppléer, par la tradition orale, au silence calculé de l'Écriture sur le culte de Marie et des saints. Elle attendit des temps prospères à une manifestation plus complète dont l'éclat devait ajouter au triomphe de la sainte Humanité. On le voit donc, ce silence est à la fois digne de la Sagesse divine et plus glorieux pour sainte Anne et saint Joachim qu'un éloge au-dessous de leur mérite.

Un vénérable prélat, dont s'honore l'épiscopat français, donne une solution encore plus concluante, qu'on nous saura gré de rapporter textuellement.

« Pourquoi vous étonnez-vous, dit l'éloquent » évêque de Poitiers, du silence de l'Évangile sur » la génération de Marie, qui est un prodige, » une œuvre accomplie en dehors de plusieurs » des lois ordinaires? Marie est la proche parente

» de Joseph ; elle a un même aïeul avec lui, et il
» vous suffit que leur lignée soit commune
» jusque-là. Mais arrivé à ce point, l'écrivain
» inspiré s'entoure de mystère en ce qui regarde
» la filiation de Marie et celle de Jésus, parce
» que l'engendrement de la Mère et celui du
» Fils s'étant produits l'un et l'autre dans des
» conditions exceptionnelles, ne pouvaient être
» simplement racontés comme faisant suite à
» toute la série généalogique précédente, où les
» règles générales suivaient leur cours. Et comme
» le généalogiste sacré ne donne point de père à
» Jésus, mais parle seulement de l'époux de sa
» Mère, attendu que la conception de Jésus-
» Christ selon la chair n'est pas moins inénar-
» rable que sa génération éternelle ; ainsi, pour
» un motif analogue, il se tait sur le père et sur
» la mère de Marie, parce que la génération de
» Marie ne peut être assimilée à aucune autre.
» *Generationem ejus quis enarrabit ?*

» Entendez ce qu'une fidèle et constante tra-
» dition nous apprend à cet égard, et voyez
» comme le germe confié aux familles patriar-
» cales, le sang dont l'Humanité sainte de

» Jésus doit être formée, va en s'épurant jusqu'à
» l'entière perfection (1). »

Au reste, pour concevoir une haute idée de ces saints Patriarches, nous n'avons nul besoin des considérations qui précèdent : il suffira de leur appliquer une règle infaillible, une mesure indiquée par la Sagesse elle-même ; elle a dit : « *Vous les connaîtrez à leurs fruits* (2). » Ce mot nous servira de fil conducteur pour sonder l'abîme de leurs vertus. Imitons les Hébreux dans le désert : impatients de vérifier ce qu'on leur racontait des délices de la Terre Promise, ils l'envoient visiter par douze d'entre eux, et Moïse, à leur départ, leur adresse les instructions suivantes : « Allez, abordez cette terre par le midi » et considérez-la attentivement. Voyez quels » hommes l'habitent, s'ils sont forts ou faibles, » nombreux ou non ; si la terre est bonne ou » mauvaise ; si les villes sont fortifiées ou sans » défense ; si le sol est fertile ou stérile, ombragé » ou sans arbres. Ayez courage et rap- » tez-nous de ses fruits. »

(1) Mgr Pie, *Homélie sur l'Immaculée Conception*. 1854.

(2) Cité par saint Jean Damascène.

Après l'avoir parcourue dans tous les sens, pendant quarante jours, les explorateurs revinrent vers Moïse, Aaron et les enfants d'Israël rassemblés dans le désert de Pharan, près de Cadès. Deux des envoyés portaient sur un brancard un rameau de vigne avec sa grappe, et les autres étaient chargés des divers fruits de la terre de Chanaan. Ils les montrèrent à l'assemblée, lui racontèrent ce qu'ils avaient vu et lui dirent :
« Nous avons parcouru cette terre que vous avez
» fait visiter, et il y coule réellement des flots
» de lait et de miel, comme vous pouvez en
» juger par ces fruits. »

Cher lecteur, sainte Anne et saint Joachim sont en quelque manière cette terre de promesse, du moins ce titre symbolique leur est décerné par les Pères et quelques pieux écrivains. Si vous voulez donc en apprécier les richesses, voyez son fruit : sur cette terre sainte, le buisson ardent a jeté tout son éclat sans se consumer; sur cette terre bénie, dans ce paradis terrestre, s'est développée la tige de Jessé, l'arbre qui nous a donné le fruit de vie, la Vie elle-même. Joachim fut le père et Anne fut la mère de *Marie Immaculée*.

Comme les Hébreux errants à travers des solitudes arides, hâtons-nous vers ce sol aimé des cieux, arrosé d'ineffables bénédictions. Quittons les cavernes de Pharan; cherchons un refuge sur cette terre où coulent le lait et le miel des consolations divines; dans nos peines, nos tentations et tous nos besoins, apprenons à recourir à sainte Anne et à ses maternelles bontés : n'est-elle pas la mère de la Mère de grâce?

III.

**Maternité de sainte Anne. Cette dignité l'élève
au-dessus de toutes les autres Saintes.**

Quand Dieu choisit une âme pour une mission de spéciale providence, il façonne en quelque sorte cette âme de loin, et, en lui prodiguant ses dons et ses grâces, il les lui mesure au but qu'il veut atteindre. Cette donnée a passé en principe, et tous les théologiens l'admettent. Saint Thomas la formule ainsi avec sa concision ordinaire : « Dieu prépare toujours ceux qu'il choisit pour une fin, de telle sorte qu'ils soient propres à la

2

remplir (1). » Si donc il a en vue d'élever une âme à une dignité très-sublime, il la sanctifie en proportion ; s'il la destine à la plus haute dignité, il l'enrichit de mérites incomparables.

Or Dieu a choisi cette illustre Princesse pour mère et nourrice de Marie Immaculée, pour aïeule de son Fils unique et de tous ses fils adoptifs dans la Grâce : dignité suréminente, œuvre d'une excellence presque infinie ; il a donc dû lui donner tout ce qui convient à une telle élévation, et l'orner suivant les exigences de sa sagesse et de sa libéralité. S'il en était autrement, les créatures ainsi élevées au-dessus des destinées vulgaires, mais dépourvues de ce que comporterait leur sublime état, seraient couvertes de confusion, et, à la vue de leur insuffisance, auraient droit de s'en prendre à la Sagesse éternelle. Or donc, puisque sainte Anne a été éternellement prédestinée et préparée à la plus haute dignité, après celle de Mère de Dieu, ne

(1) *Quos Deus ad aliquid eligit, ita præparat et disponit ut ad illud ad quod eliguntur reddantur idonei.* (III. P., Quæst. 27, art. 4.)

devons-nous pas fermement croire qu'aucune fille d'Eve n'a autant reçu de la divine bonté ?

Ces principes posés, on peut le dire hardiment, sa maternité seule élève sainte Anne au-dessus de toutes les saintes ; car la maternité de Marie est quelque chose de si sublime qu'on ne peut la faire entrer en ligne de comparaison. Cette réserve faite, quelle autre mère peut se glorifier auprès de cette mère si vénérable ? Serait-ce la mère du prophète Jérémie, celle de saint Jean-Baptiste, ou celle de saint Joseph ? Non, elles ne virent pas leurs enfants soustraits à toute influence de l'enfer ; quoique sanctifiés avant le commun des mortels, leurs enfants ne furent pas conçus sans péché, ils ne furent pas appelés à d'aussi hautes destinées que la Fille de sainte Anne. Serait-ce Eve, mère du genre humain ? Hélas ! elle donna le jour à une postérité maudite, à une race déshéritée et condamnée à des malheurs sans fin ; tandis que sainte Anne donna au monde la réparatrice de sa faute et la véritable mère de tous les vivants : Anne ou Gracieuse (1), c'est ce que veut dire ce

(1) Anne signifie *grâce, gracieuse, miséricordieuse, paisible, généreuse*. (Voyez Cornelius a Lapide.)

doux nom , enfanta la Mère de grâce , la Mère de tous les élus. On peut donc le dire avec un Père de l'Église orientale : Sainte Anne l'emporte sur toutes les autres mères par sa maternité (1).

Nous ne sommes ici que l'écho des saints Pères et des auteurs les plus recommandables. Les textes à l'appui de notre assertion se présentent nombreux et concluants ; mais pour ne pas rappeler ceux que tout le monde connaît , nous laisserons de côté , sauf à y recourir plus tard , de magnifiques pages dues à la plume de saint Jean Damascène et de saint André de Crète. Citons quelques passages moins souvent reproduits.

« Il n'est pas douteux , dit saint Fulbert de Chartres , que les parents de Marie n'aient été remplis d'une façon merveilleuse de l'esprit de vie et de charité , que la garde et la présence des anges ne leur aient jamais manqué. Il est donc bien juste de louer et d'exalter ces très-saints parents de la bienheureuse Vierge. Ils se montrèrent toujours si parfaits dans toute leur

(1) Πάσας ἀλητῶς , Ἄννα , νικᾶς μητερας. (Saint André de Crète, *Can. in Beat. Annam.*)

conduite qu'on ne doit pas s'étonner de voir sortir de leur sang celle qui resplendit, dans les siècles passés et à venir, comme le miroir de toute bonté. »

« Heureux et plus heureux que tous les pères, celui qui mérita d'être appelé père d'une telle Fille !

» Elle est vraiment bienheureuse et digne de toute notre vénération, elle a droit en quelque sorte à tous nos hommages, cette Mère qui surpasse toutes les mères, parce qu'elle a conçu et enfanté celle dont le Créateur de toutes choses a voulu prendre la chair ! Mère fortunée, réjouissez-vous et tressaillez, le don qui vous a été fait d'une Fille aussi auguste est tel que nulle autre femme, ni avant ni après vous, ne mérita d'en recevoir un plus sublime (1). »

Pourrait-on affirmer notre assertion en termes plus énergiques ? D'un autre côté le vénérable Lansperge s'écrie avec saint Jérôme :

« Anne est l'arbre excellent dont un rameau détaché a fleuri sous une influence divine. Elle

(1) Cité par Bourrassé, *Summa Aurea*, pars. I, page 193.

est la Terre sainte qui a produit le Buisson ardent, mais incombustible. Elle est le ciel élevé du haut duquel l'Etoile des mers s'est avancée vers son lever. Anne est la stérilité féconde et visitée des anges. Elle est bénie entre les femmes, mère heureuse entre les mères : de son chaste sein s'est échappé resplendissant aux regards des hommes le Temple du Seigneur, le Sanctuaire du Saint-Esprit, la Mère de Dieu (1). »

« Que l'on paie un tribut de justes louanges à toutes les femmes qui, dès l'origine du monde, se sont illustrées par les plus rares vertus, à nulle d'entre elles cependant on ne reconnaîtra le privilège d'avoir donné le jour à la Mère de Dieu, à la mère de toute consolation ; ce privilège fut réservé à cette glorieuse Princesse. »

Les Ménées de l'Eglise grecque expriment le même sentiment avec un enthousiasme tout oriental, et nous attestent par leurs transports la haute idée que les Grecs avaient de la sainteté de sainte Anne. En voici un fragment :

« Accourez, vous tous qui aimez le Christ, et

(1) *Sermo de sancta Anna.*

avec nous , en des hymnes ornées de toutes les fleurs du langage , élevez la voix et chantez :

» O Anne , vous êtes digne de toute vénération ! Heureuses les entrailles qui ont porté la Mère du Verbe divin ! Heureuses les mamelles qui ont allaité la jeune Vierge dont le lait a nourri le Créateur de tous les êtres vivants ! Anne est au-dessus de tous les éloges : elle a mis au monde cette tige qui fleurit avant toute autre , sans jamais avoir été flétrie.

» Salut , ô Terre bénie , qui avez donné au monde un Sol habité par un Dieu ! O vous qui , attachée à la loi divine par une pratique incessante , avez tracé avant toutes les autres les premiers traits de la loi de grâce , lorsque par la naissance d'une illustre Vierge vous avez vu briser les liens de votre stérilité.

» O glorieuse Anne ! vous avez enfanté le ciel sur la terre , et peu après ce ciel a reçu son Créateur , qui vous a transportée , vous , la mère de ce ciel , dans le royaume éternel (1). »

Enfin Georges de Nicomédie se fait encore

(1) Conf. Bolland., 26 julii. Voir les liturgies grecques.

l'interprète du même sentiment dans plusieurs de ses discours.

« Considérez , dit-il (1), l'élection de tous les justes et de tous les prophètes , voyez par quels liens la reconnaissance les a attachés au Dieu qui les a choisis , et vous pourrez entrevoir l'incomparable excellence d'Anne et de Joachim. Ne trouvez-vous pas en eux une dignité qui surpasse notre intelligence , une dignité plus précieuse et plus honorable que toutes les autres dignités ? Dieu, leur créateur, les a choisis pour la restauration du monde ; il reçoit une mère de leur sang, et dans le sein de cette mère il a résolu d'opérer une nouvelle création. De leur sang, dont la vertu est toute royale , il tire la pourpre royale du genre humain. Ces faveurs rendent ces saints Patriarches supérieurs à tous les justes , et leur confèrent des droits qui surpassent tout mérite. N'ont-ils pas été choisis entre tous, et réservés pour l'accomplissement du plus grand mystère ? Voyez donc combien tout ce qui les concerne est en dehors de toute comparaison. »

(1) Sermon sur la Conception.

De ces autorités et de ces considérations ne pouvons-nous pas conclure que sainte Anne est élevée en dignité au-dessus de toutes les saintes , à peu près , s'il est permis de le dire , comme Marie , par sa dignité de Mère de Dieu , est au-dessus de toutes les créatures angéliques et humaines ? Ne peut-on pas conclure que sainte Anne se trouve aussi dans un ordre exceptionnel ? Sans doute cette comparaison ne saurait être rigoureuse dans ses conséquences ; toutefois , si la maternité de sainte Anne n'est pas un vain mot , un simple titre honorifique , cette comparaison n'est ni téméraire ni déplacée , et nous ne sommes pas les premiers à la faire. Or , puisque cette dignité est si grande , quel abîme de mérites ne suppose-t-elle pas en notre Sainte , puisqu'elle l'a méritée ! Oui , Anne a mérité de devenir mère de Marie Immaculée , et c'est ce que nous allons démontrer.

IV.

**Sainte Anne a mérité de devenir mère de Marie
Immaculée.**

Si nous parcourons, dans le Bréviaire romain, l'office du 26 juillet, jour où l'Eglise célèbre la fête de sainte Anne, nous trouverons l'oraison suivante :

« O Dieu, qui avez daigné conférer à la bienheureuse Anne votre grâce, afin qu'elle méritât de donner le jour à la mère de votre fils unique, accordez-nous, dans votre bonté, d'être aidés auprès de vous du patronage de Celle dont nous célébrons la solennité (1). »

(1) *Deus qui Beatæ Annæ gratiam conferre dignatus es, ut genitricis unigeniti Filii tui Mater effici mereretur, concede propitius, ut cujus solemnia celebramus, ejus apud te patrociniiis adjuvemur.*

On peut donc le dire , puisque l'Eglise se sert de ce mot , sainte Anne a *mérité* (1) sa maternité autant qu'une créature pouvait s'en rendre digne par sa fidélité à la grâce , et elle l'a obtenue. Mais qu'a-t-elle fait pour s'attirer cette bénédiction ? par quelle échelle de vertus et de perfections s'est-elle élevée avant de la rendre possible ? Afin d'en concevoir une faible idée , rappelons-nous ce que fut Marie dès le premier instant de sa création , et nous pourrons entrevoir ce que dut être sa mère. La tige ne doit-elle pas être digne de sa fleur , et le vase , du parfum qu'on lui confie ?

En sortant des mains de Dieu , sous l'action de son souffle créateur , l'âme de Marie fut associée à un corps très-pur , à jamais virginal et immaculé comme elle. Afin que ce petit corps de vierge ne fût en contact avec aucune souillure , afin que rien de désordonné ne pût , par son voisinage , lui causer le moindre trouble , ne fallait-il pas que ses parents fussent eux-mêmes arrivés par

(2) L'auteur donne à ce mot le sens de l'enseignement catholique : Les Saints , bien entendu , ne méritent pas par eux-mêmes , comme Notre-Seigneur Jésus-Christ.

leur concours à la grâce, sinon par privilège, à une pureté sans tache? Ne fallait-il pas que sainte Anne, réceptacle béni de cette Arche d'alliance, eût acquis par une humble vigilance et par les luttes de toute sa vie, un empire absolu sur tous les mouvements de son être? Oh! que la Conception Immaculée de Marie relève ses parents, et qu'elle grandit sainte Anne!

Quelques Pères de l'Eglise ont écrit des choses merveilleuses sur cette glorieuse Mère de la Vierge, et les âmes pieuses n'ont pas de peine à les croire. D'après leurs écrits et suivant des traditions respectables, elle serait parvenue, avec son saint Epoux, à reconquérir l'état d'innocence primitive d'Adam et d'Eve avant leur chute, à éteindre sans retour toutes les révoltes et toutes les concupiscences qui en furent le châtement; elle aurait mené longtemps avec lui une vie plus angélique qu'humaine, partagée entre les travaux de la vie pastorale, l'assistance des pauvres et la méditation des choses divines. Durant de longues années, elle aurait appelé par ses prières et ses larmes l'accomplissement des prophéties et des promesses faites à sa nation, supportant avec

une admirable patience l'opprobre que sa stérilité avait attiré sur sa maison , car tels étaient les préjugés d'Israël , et elle n'aurait jamais cessé de demander la rédemption des hommes. Dieu eut enfin pitié de ses larmes , et , après une si longue préparation , lui donna une fécondité miraculeuse. L'archange Gabriel vint lui annoncer l'Immaculée Conception de Marie.

Oh ! qui nous dira maintenant les joies angéliques de sainte Anne , les profondes actions de grâces de saint Joachim , le triple concert de louanges et de bénédictions qui , du sein de cette famille , désormais consolée , montera vers le Très-Haut ! Salut , digne Fille de tels parents , récompense des saints désirs ! Salut , Fille du miracle et de la vieillesse fertilisée par les influences de l'Esprit-Saint ! Salut , ô Marie Immaculée !

O sainte Anne ! ô toute gracieuse ! aujourd'hui votre crédit auprès du Père céleste nous est enfin révélé : quel prix estimable il accorde à votre invincible persévérance ! Que ne pourrez-vous nous obtenir , puisque vous avez obtenu Marie de son infinie bonté ?

Ainsi, cher lecteur, quand le Ciel diffère l'accomplissement de nos vœux, c'est le plus souvent pour nous rendre dignes de bienfaits encore plus grands. Saint Anne n'en est-elle pas la preuve la plus frappante? Exaucée plus tôt, elle n'aurait peut-être pas été mère de la Vierge sainte par excellence, parce qu'elle n'eût peut-être pas été assez parfaite. Quelle ne fut pas en effet la dignité et la perfection de Marie, au moment même où elle fut créée? Marie se connut, et aucun des esprits célestes ne la surpassa en lumière sur Dieu et ses œuvres; tous les docteurs de l'Eglise en conviennent. Elle vit donc clairement l'âme de sa mère, entretenit avec elle les rapports les plus fréquents, les plus intimes; autant que le comportait sa captivité, elle rendit à sa mère les devoirs de la piété filiale la plus parfaite. N'était-il donc pas de la plus haute convenance qu'elle n'aperçût en elle rien qui pût la contrister, altérer la plénitude de son respect, ou diminuer sa vénération? D'un autre côté, sainte Anne ne serait-elle pas morte de confusion et de regret, si elle avait pu se faire le moindre reproche, si elle s'était vu condamner à porter indignement dans

son sein la Reine du ciel et de la terre, à se voir même involontairement un sujet de peine pour sa Fille Immaculée ?

Ainsi, non seulement on peut le conjecturer, mais on doit le tenir pour certain, Anne, dès qu'elle fut mère, avait franchi toutes les limites où arrivent les plus saintes : *Procul et de ultimis fnibus pretium ejus* (1).

Elle avait dit un éternel adieu aux imperfections les plus légères, inévitables pour des âmes moins humbles, moins vigilantes, moins généreuses; aucun nuage ne devait plus troubler la sérénité de sa belle âme, ni ternir la pureté de son cœur; elle avait reçu le don de confirmation dans la grâce et du règne de la justice. Par sa foi et son espérance, elle avait laissé bien loin les justes de l'Ancien Testament : elle avait cru et espéré toute sa vie, sans jamais laisser entrer dans son cœur une hésitation injurieuse à la fidélité de Dieu. Quant à l'amour de Dieu, il se produit au dehors, par l'intérêt qu'on porte aux choses saintes, par les dons précieux desti-

(1) Prov. 31.

nés à relever la pompe des cérémonies sacrées, et surtout, selon saint Jean, par les œuvres de miséricorde et la pratique si variée de la charité fraternelle. Nul ne surpassa sainte Anne en amour. Pressée, dans son tendre cœur, par la loi intérieure de cet amour tout à la fois double et unique de Dieu et du prochain, elle devança les temps, elle devina le caractère distinctif de la loi de grâce : le culte de la maison de Dieu, le culte du pauvre. Avec saint Joachim, elle fit, comme il a été dit dans sa légende, trois parts de son revenu : l'une destinée au Temple, l'autre aux malheureux, et la troisième aux besoins de sa maison.

Sainte Anne avait donc mérité sa maternité par la pratique de la foi, de l'espérance et de la charité : elle avait atteint la parfaite maturité de ces vertus essentielles. Elle pouvait donc remplir auprès de Marie les mêmes fonctions que celle-ci remplit plus tard auprès de l'enfant Jésus. Marie pouvait donc être saintement fière de sa mère, et, s'il est permis d'employer une expression profane, remercier Dieu de la lui avoir donnée si pure et si parfaite. Marie n'avait donc pas à rougir

d'elle devant les anges, et pendant neuf mois, Marie put se reposer en sainte Anne comme en une couche de roses et de lis ; sa prison était comme un temple embaumé du parfum de toutes les vertus, et nulle demeure, excepté le Cœur de Jésus, ne fut jamais plus digne d'elle !

V.

Les Pères de l'église grecque ont enseigné que sainte Anne a mérité sa glorieuse maternité.

Quoique cette assertion nous semble suffisamment démontrée, il ne sera cependant pas hors de propos d'apporter encore quelques passages remarquables des Pères grecs. Ces saints docteurs énoncent cette doctrine, non avec des restrictions, une sorte de timidité, comme s'il s'agissait d'une simple opinion, quoique fondée, mais avec l'assurance et l'accent qu'on donne à l'affirmation de la vérité, Les serviteurs de sainte Anne nous sauront gré de ces citations, écho affaibli de la piété de l'Orient envers une aimable mère.

Saint Jean Damascène, dans ses homélies sixième et septième sur la Nativité, dit que Marie est plus fille de la grâce que de la nature, que nous la devons aux prières et à la sainteté de ses Parents. Citons en entier cette belle page.

« Quel fut le père de ce rameau virginal, quelle fut sa mère? Anne et Joachim, glorieux époux, unis par le Verbe lui-même (1), époux dont l'union fut plus divine que toutes les autres unions, puisque leur rejeton est d'un prix sans pareil, comment la tige qui le produit ne serait-elle pas digne de lui? Or cette tige magnifique, issue d'une souche sainte, semblait ne pouvoir produire son fruit. Mais « *les justes ont crié, et le Seigneur les a exaucés; il les a délivrés de toutes leurs tribulations.* » C'est ce qu'avait prédit le roi David dans ses chants inspirés d'un souffle divin. Les justes ont crié, avait-il dit, et il me semble qu'il s'était fait par ces paroles l'interprète de tout le genre humain..... Les justes ont crié, ils ont demandé le fruit de leur union et une plus parfaite manifestation de Dieu.

(1) Πανέυφημος τοῦ λόγου ξυνωρίς. Homil. septim.

« Adonaï, Seigneur Dieu des armées, vous n'ignorez pas l'opprobre de notre stérilité, vous connaissez l'affliction où elle nous plonge. Si vous regardez favorablement la bassesse et l'humilité de vos serviteurs, si vous leur accordez l'objet de leurs désirs, ils s'engagent à vous faire hommage de votre don. Or le Dieu prompt à compatir et lent à s'irriter les exauça, il leur accorda celle qui porte le nom de Marie, celle qui devint pour nous une compensation magnifique et ineffable de la malheureuse Ève.

» Que toute créature se réjouisse donc en ce jour, qu'elle célèbre avec transport le saint enfan-
tement de la bienheureuse Anne ! Elle a donné au monde le Trésor de tous les biens ; nulle puissance créée ne saurait les lui ravir. En faisant don à l'humanité de ce précieux Trésor, le Créateur l'a élevée tout entière, et par elle et avec elle, toute la nature à un état meilleur. Car l'homme occupe une place intermédiaire entre la matière et l'esprit ; il se trouve comme le lien et le nœud de tous les êtres, soit visibles, soit invisibles, et par cela même, Dieu le Verbe s'est attaché toute la création en s'unissant à notre

humanité. Célébrons donc en Joachim et en son épouse la cessation de l'infécondité qui était un obstacle à notre bonheur... »

» Pourquoi en effet la Vierge est-elle née d'une mère stérile? N'est-ce pas pour préparer par un prodige la seule chose nouvelle sous le soleil, pour frayer la voie au prodige des prodiges, et rattacher ce qu'il y a de plus humble à ce qu'il y a de plus sublime? Mais il se présente une raison plus haute et en quelque sorte plus divine. La Nature le cède à la Grâce, et, ne pouvant aller plus loin, elle s'arrête en tremblant à la vue d'un si grand ouvrage et reconnaît son impuissance. Car dès que la Mère de Dieu a dû naître de sainte Anne, la Nature n'a pu devancer la Grâce, elle est restée stérile, pendant que la Grâce donnait son fruit; car elle était incapable de donner au monde la Fille aimée de Dieu, de laquelle devait naître le Premier-né de toute créature et le soutien de toute chose. O Anne! ô Joachim! ô couple fortuné! Toute créature vous est attachée par les plus étroites obligations, car, *par vous*, elle peut offrir à son Créateur le plus parfait de tous les dons :

une mère chaste, seule digne de son Créateur !

» O heureux Joachim, qui avez mérité ce Fruit Immaculé !

» O chaste sein d'Anne, dans lequel s'est formé et s'est silencieusement développé ce Fruit de sainteté ! O entrailles où a été conçu ce Ciel vivant et plus vaste que l'immense étendue des autres cieux !... O mamelles allaitant la nourrice de celui qui nourrit le monde ! O merveille des merveilles ! O prodige effaçant tous les prodiges ! Il était juste que Dieu, voulant s'abaisser jusqu'à nous, se frayât par des miracles une route vers son ineffable Incarnation. Mais comment poursuivrai-je ? Mon âme est ravie hors d'elle-même, elle est partagée entre la crainte et le désir. Mon cœur palpite ; ma langue est paralysée ; je ne puis plus contenir mes transports ; je succombe à ces merveilles ; une défaillance divine me saisit, et mon amour m'égare. Mais loin d'ici toute vaine terreur, que l'amour l'emporte ; que mon âme chante sur la lyre de l'Esprit-Saint : *que les cieux se réjouissent et que la terre tressaille.* »

Un peu plus loin, le même Père appelle Anne et Joachim un couple exempt de toute tache, et nous présente Marie comme le fruit et la récompense de leur sainteté. Nous voudrions pouvoir rendre l'énergie de l'original.

« Anne, Joachim, couple heureux et sans
 » tache (1)! c'est de vous qu'on peut dire avec
 » le Seigneur : On vous connaît au fruit de votre
 » union : *Ex fructibus eorum cognoscetis eos* (2).
 » Vous avez réglé votre vie de la manière la plus
 » agréable à Dieu, la plus digne de Celle qui est
 » née de vous. Le fruit de votre sainte et chaste
 » vie a été la Perle de la virginité..... En vivant
 » saintement dans une nature humaine, vous
 » nous avez donné une Fille supérieure aux
 » anges dont elle est la souveraine. »

Il parle ensuite de la conduite de Dieu sur eux, des longues humiliations et des épreuves à travers lesquelles ce Dieu infiniment sage les amène au degré de perfection nécessaire à ses desseins; de leur patience héroïque; de leur

(1) Ὁ μακάριον ζευγος Ἰωαχὴμ καὶ Ἄννα καὶ ὄντος πανάχραντον!

(2) Matth., 7, 16.

inviolable fidélité, et il ajoute : « Anne et Joachim
 » ont travaillé pour la justice et ils ont mois-
 » sonné le Fruit de la vie. Ils ont allumé le flam-
 » beau de la science, ils ont recherché le Sei-
 » gneur, et ont trouvé la fécondité de la justice. »

Saint Germain, patriarche de Constantinople, professe la même croyance ; saint André de Crète, un des plus illustres serviteurs de sainte Anne, aimait dans ses discours à prêcher la même doctrine. Voici un fragment de son second sermon sur la Nativité de la très-sainte Vierge :

« Mais revenons à la solennité de cette nais-
 » sance : que nos louanges s'élèvent en l'honneur
 » d'Anne, comme les accents d'un chant nuptial :
 » Anne a porté dans son sein une **Enfant** donnée
 » de Dieu, gage de la **Promesse**. Après l'avoir
 » obtenue par ses prières, elle a enfanté Celle
 » qui, d'une manière ineffable, a donné au monde
 » un **Dieu** visible aux hommes et vivant au milieu
 » d'eux.

» N'est-il pas juste de porter jusqu'aux astres,
 » par les plus magnifiques louanges, et d'accueil-
 » lir par de divines acclamations, Celle qui nous
 » a donné une telle **Enfant**? Les noms de deux

» femmes illustres entre toutes rayonnent dans
» la chambre nuptiale de sainte Anne ; les noms
» bénis de la Mère et de la Fille. Aujourd'hui
» l'une est délivrée de l'opprobre de la stérilité,
» et l'autre nous donnera bientôt d'une manière
» inénarrable Jésus son fils, Jésus semblable à
» nous.....

» Payons donc un juste tribut de louanges à
» celle qui, naguère stérile, enfante une vierge ;
» disons-lui avec les saintes pages : Heureuse la
» maison de David, dont vous descendez ! heu-
» reuses vos entrailles, dans lesquelles Dieu a
» formé l'Arche de la sanctification, Celle qui de-
» vait le concevoir sans perdre sa virginité ! Oui,
» heureuse et trois fois heureuse, ô vous qui,
» comblée des dons de Dieu, nous avez donné
» cette humble Marie, dont le grand nom est
» digne de toute louange et de tout honneur, et
» de laquelle est sorti le Christ, la Fleur de la
» vie ! »

A ces témoignages que nous pourrions multiplier, nous ajouterons seulement une page d'Alvarez de Paz, l'un des premiers auteurs ascétiques de la Compagnie de Jésus.

Il dit dans une méditation sur l'Immaculée Conception :

« Quels parents ! ô Vierge sacrée, quels
» ancêtres !.....

» Pieux envers Dieu, miséricordieux envers le
» prochain, modérés envers eux-mêmes, ils
» vivaient sobrement, justement, pieusement,
» parce qu'ils étaient destinés à vous engendrer,
» ô Marie ! vous dont une extrême frugalité fit
» toujours les délices, vous dont la justice pos-
» séda le cœur tout entier et que la piété orna
» de tous ses dons ; puis ils se livraient à une
» oraison assidue, suppliant le Seigneur de vou-
» loir éloigner d'eux l'opprobre de la stéri-
» lité. Ainsi, ô notre Souveraine ! vous n'êtes
» pas tant la fille de la chair que de l'oraison.

» Axa soupira et, par ses gémissements et ses
» prières, obtint, de son père Caleb, une terre
» dont le haut et le bas étaient arrosés (1).

» Anne soupira pareillement, et par ses gémis-
» sements et ses larmes, elle Vous obtint, Vous, la
» source de tous les biens du ciel et de la terre.

(1) Judic., 1, 15.

» Tels furent le père et la mère que Dieu vous
» choisit lui-même, ô virginale Épouse du
» Seigneur ! Et ce fut du sang de ces élus qu'il
» forma votre corps sacré. Mais en outre, avant
» son animation, avant sa formation même, dès
» le sein de votre mère, il le purifia par le
» ministère des anges de toute imperfection
» naturelle.

» Malheureux que nous sommes ! les qualités
» malfaisantes de la matière dont nos corps sont
» composés, font que parmi nous les uns sont en-
» clinés à la lâcheté, les autres à la colère, d'autres
» à des penchants plus honteux encore. Dieu ne
» voulut pas qu'il en fût ainsi de vous, ô Marie !
» et avant de tirer votre âme du néant, il purifia
» complètement la demeure qu'elle devait habi-
» ter, afin qu'aucun mouvement de la chair ne
» vînt en troubler la paix. Pouvait-il en être
» autrement ? Lorsque la maison de Dieu se
» bâtissait, elle fut bâtie de pierres déjà toutes
» taillées et polies. On n'entendit dans la mai-
» son ni marteau, ni cognée, ni le bruit d'aucun
» instrument (1). Combien à plus forte raison,

(1) III Judic., vi, 7.

» ô Temple le plus parfait de la Divinité, deviez-
» vous être composé de l'âme et du corps les
» plus accomplis qui se puissent concevoir, où
» le marteau de la contrition n'eut rien à bri-
» ser, ni la lime de la mortification rien à
» polir (1) ! »

Ainsi la mortification et le sacrifice avaient fait leur œuvre dans sainte Anne et saint Joachim, et, jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, avaient tout épuré en eux, sans laisser l'ombre d'une souillure. Dieu put prendre de cette terre pré-sanctifiée pour en créer sa Fille bien-aimée, en façonner le chef-d'œuvre de ses bontés, le confier à la garde de si dignes parents. A son apparition, le ciel et la terre portèrent envie à Celle qui eut l'insigne honneur et le mérite si glorieux d'être sa mère.

(1) Traduction de Le Mulier.

VI.

Les mérites de sainte Anne se sont prodigieusement accrus après la Conception de Marie Immaculée.

Si sa maternité suppose déjà dans sainte Anne une sainteté si grande, comme on a pu s'en convaincre, quel merveilleux accroissement ne durent pas, dès ce moment, donner à ses mérites ses rapports intimes et continuels avec sa Fille ! Que se passa-t-il durant neuf mois entre Anne et Marie, entre le Ciel et la Terre ! Un jour, sans doute, nous saurons les voies mystérieuses par où nous arrivait la Rédemption, et cette vue nous comblera de joie. Mais combien la reconnaissance, combien une communication incessante de mu-

tuels services durent rendre leur union plus étroite ! Anne fournissait à la vie matérielle , à l'accroissement physique de Marie ; à son tour, elle recevait par Marie de divins accroissements, les plénitudes de la vie spirituelle ; car, dans l'ordre de la grâce, il n'est qu'une seule mère des vivants : Eve ne fut pas digne de ce beau titre, il fut l'apanage exclusif de Marie, soit pour le passé, soit pour l'avenir ; de même que Jésus est sauveur dans tous les siècles, passés et futurs. Marie était donc la mère spirituelle de sa mère, elle usait de son pouvoir sur la très-sainte Trinité pour l'enrichir constamment de nouveaux dons et lui payer en trésors célestes les bienfaits temporels qu'elle en recevait.

Oh ! que sainte Anne est riche et grande avec son précieux fardeau , avec cette petite Vierge dans son sein ! Qu'elle est riche et grande louant avec Marie et bénissant la divine Majesté , modelant ses vertus sur celles de sa Fille, cherchant non pas à les égaler, mais à donner aux siennes une perfection progressive et en rapport aux appels de la grâce ! Quel spectacle digne des cieux ! vit-on jamais en contact deux cœurs s'em-

braser l'un l'autre de feux plus purs, s'éprendre d'un aussi vif amour de leur Dieu ? Marie vivant en sainte Anne et de sainte Anne ; la fleur s'épanouissant sur sa tige et se développant de sa sève embaumée ! Ames chrétiennes, voyez : Marie prend la chair et le sang de sainte Anne pour les transmettre à Notre-Seigneur, et Jésus à son tour nous les donne dans l'adorable Eucharistie ! Ne sommes-nous pas en étroite parenté avec cette illustre Sainte ? Sa substance passe en Marie, de Marie elle passe en Jésus, et Jésus tout entier passe en nous. Oh ! de quel respect, de quelle vénération, de quel amour ne devons-nous pas nous rendre tributaires envers notre Aïeule en Jésus-Christ !

Mais les soins et les mérites de la maternité ne se bornent pas à donner le jour à une frêle créature : ils ne font que commencer avec sa naissance ; il faut qu'ils se prolongent encore au prix de beaucoup de veilles et de sacrifices. Le dévouement n'est-il pas la plus belle auréole de la maternité ? Une mère n'est mère qu'à demi, si elle n'allait son petit enfant, si elle ne dirige elle-même son éducation avec une tendre sollici-

tude. Or quelle mère accomplit ce pieux devoir avec plus d'amour que sainte Anne? Quoique enfantée sans douleur, comme elle avait été conçue à l'abri du souffle des passions humaines, Marie avait déjà beaucoup coûté à sa mère : elle lui avait coûté toute une vie de prières, de larmes et de pénitence. Mais dès que cette petite Vierge, la Désirée des nations, fut entre les bras de sa sainte mère, le dévouement, et par conséquent les mérites de sainte Anne prirent un nouvel essor.

Quelle sainteté ne fallait-il pas pour remplir dignement cette nouvelle mission, ou du moins pour être la nourrice et la gardienne de cette Enfant, puisqu'Elle n'avait pas besoin d'une éducation humaine! A peine créée, Marie était déjà plus grande aux yeux de son Créateur que tous les Saints, que tous les Anges à la fois. Mais depuis neuf mois, elle n'est pas restée inactive : sous l'action de l'Esprit sanctificateur, son Époux, à chaque instant, elle a doublé ses mérites. Or, pour toucher, pour manier cette petite Reine, pour écarter loin d'elle toute image, tout voisinage indigne de son incomparable candeur, de quel

manteau de pureté a dû s'envelopper sainte Anne! Avec quelle discrétion a-t-elle dû régler dans une parfaite convenance ce qui intéressait l'ensemble de son entretien, les précautions commandées par une irréprochable modestie! Quelles lumières pour ne rien exiger d'imparfait et ne jamais entraver les divines volontés sur cette âme choisie entre toutes!

Mères chrétiennes, qu'on me pardonne cette invitation, mères chrétiennes, imitez sainte Anne dirigeant les premiers pas de sa Fille bien aimée; imitez sa réserve dans les rapports avec les petits anges qui vous sont confiés. Imitiez son dévouement, si vous le pouvez; ne souffrez pas facilement qu'un sein étranger leur continue une vie puisée dans le vôtre. A nulle autre surtout ne laissez le soin de leur apprendre à prononcer de leurs bouches innocentes les doux noms de Jésus et de Marie, de Joseph et de sainte Anne, que vous leur ferez aimer comme une tendre mère. Soyez jalouses de ce bonheur; prenez tout entière pour vous cette noble tâche; soyez-en fières et orgueilleuses! Aux yeux de la Foi, n'avez-vous pas dans chacun de vos enfants autant de petits

rois et de petites reines à élever, et de petits Jésus à former ? Si Jésus ou Marie enfants daignaient descendre dans vos bras, iriez-vous vous débarrasser sur d'autres de ces doux fardeaux ?

VII.

**Par la Présentation de Marie au Temple, sainte Anne
et saint Joachim ont mis le comble à leurs mérites.**

Dieu ménage ordinairement à ses élus, en quelques rares circonstances de leur vie, l'occasion de lui donner une preuve éclatante d'amour; il leur demande alors des sacrifices inaccoutumés ou plus parfaits : tantôt l'offrande volontaire d'un objet tendrement chéri, tantôt un acte de résignation à des revers et à des délaissements profonds; parfois l'abnégation absolue d'eux-mêmes en faveur des membres souffrants de Jésus-Christ. Ainsi furent traités Abraham, Job, Tobie : à l'un il demande son

fil unique ; à l'autre, une aveugle conformité à son bon plaisir ; au troisième, les immolations de la charité paternelle. Qui ne connaît les deux épreuves qui portèrent le chaste Joseph sur les marches du trône de Pharaon , et en firent le sauveur d'Israël ?

Nous n'étendrons pas cette énumération, puisqu'il serait difficile de trouver, soit parmi les anciens Patriarches , soit parmi les Saints du Nouveau Testament, une seule exception à cette loi ainsi formulée par l'archange Raphaël à Tobie : « Parce que vous étiez agréable à Dieu , il a été nécessaire que la tentation vous éprouvât (1). » Heureux donc ceux qui savent connaître le temps de la visite et profiter de l'occasion d'aimer véritablement ! Sainte Anne et saint Joachim eurent ce bonheur durant toute leur vie , mais surtout lorsque Marie eut atteint sa troisième année.

Avant de l'obtenir du Ciel, et d'un mutuel accord, ils l'avaient vouée au Seigneur ; et Marie, de son côté, dès le sein maternel, s'était consacrée à son Dieu, pour le servir dans son temple.

(1) Lib. Tobie, 12, 13.

Aussitôt que son âge le permit, tous les trois accomplirent leur promesse avec une générosité vraiment royale. Sans donner aucune marque des faiblesses de la nature, dont les légitimes exigences peuvent bien se faire sentir aux âmes ordinaires, mais qui ne vit plus dans celles qu'une vertu parfaite a rendues maîtresses d'elles-mêmes, ils se hâtèrent d'offrir leur Fille au Seigneur, et de couronner par ce sacrifice tous les sacrifices de leur longue carrière. Voici sur cette offrande incomparable quelques pieuses réflexions d'Alvarez de Paz : « Enfin, ô Marie ! holocauste pur et sacré, vint le temps où vous deviez être consacrée au Seigneur, suivant le vœu de vos parents. Pénétrés de ces paroles du plus sage des rois : « Si vous avez fait un vœu » au Seigneur, ne différez point de vous en acquitter (1), » ils se hâtent de vous conduire au Temple et de vous offrir à Dieu comme ils le lui ont promis. Leur empressement à présenter leur offrande est d'autant plus grand, qu'ils sont plus purs et plus saints ; et pourtant, ils sont

(1) Ecclis., 5, 3.

avancés en âge , les glaces de la vieillesse pèsent déjà sur leurs têtes , ils ne peuvent plus espérer aucune postérité ; ils vous ont obtenue à force de larmes et de prières ; ils vous aiment de l'amour le plus tendre , mais la piété triomphe dans leurs âmes de tout mouvement de la nature ; ils ne veulent pas retenir pour eux ce qui est saint , ils l'offrent de tout leur cœur au Saint des saints qui seul en est digne. Le Seigneur regarda favorablement Abel et ses présents (1). La bonne volonté de son serviteur à lui offrir en holocauste les premiers-nés des ses troupeaux, lui fut agréable ; mais combien plus agréable encore lui fut, ô Marie ! la bonne volonté de vos parents, de ces saints personnages qui vous offrirent à lui avec tant d'empressement , vous leur Fille unique , véritable holocauste de grâce et de sainteté ! « Que j'apprenne d'eux , ô ma Souveraine ! à détester mon extrême avarice , moi qui ai tant de peine à me détacher , pour l'amour du Seigneur , de choses si misérables ; moi qui , lorsque j'y parviens , ne rougis pas de les lui offrir avec tant de froideur et de lâcheté. »

(1) Genes., 4, 4.

« Vos parents, ô Marie, vierge très-précieuse, quittent donc leur demeure; ils vous portent dans leurs bras, ils s'avancent pour vous consacrer à Dieu. La tristesse n'est point sur leur visage; ils marchent le cœur rempli de joie; c'est sans arrière-pensée, pleins de bonne volonté, qu'ils vont offrir au Seigneur, non pas seulement ce qu'ils ont de meilleur, mais ce qu'il y a de plus saint et de plus excellent sur la terre et dans les cieux (1). »

Une sensibilité exquise, une profonde tendresse, ne sont pas incompatibles avec ce généreux détachement, comme pourraient le penser ceux qui ne comprennent rien à la vie de sacrifice. Au contraire, les cœurs les plus sensibles et les plus aimants ont toujours fait de la manière la plus paisible et même la plus joyeuse, les plus dures immolations. L'histoire des saints, depuis Abraham jusqu'à nos jours, en est une preuve continuelle. Comment Dieu a-t-il traité Marie, la meilleure des mères, et son Fils unique, Jésus, victimes volontaires et empressées de notre salut?

(1) *Méditation sur la Présentation*, traduction de Le Mulier.

Le sacrifice reçoit un nouveau prix de ce saint empressement, car Dieu chérit ceux qui donnent sans tristesse, sans trouble de cœur, mais avec une joie vraiment intime, ce qui leur est le plus cher. Sa gloire est de compter une multitude innombrable de martyrs qui ont couru à la mort couverts de leurs plus riches vêtements, et parés comme pour une fête. Or, si le mérite de l'oblation dépend de sa valeur propre, de ce qu'elle a coûté au sacrificateur, et de la joie divine avec laquelle il en fait hommage, malgré les angoisses de son cœur, il est à croire que sainte Anne et saint Joachim surpassent les martyrs. Qui nous donnera leur cœur pour comprendre leur sacrifice? Cette petite Fille de trois ans n'est-elle pas le prix, l'honneur et la gloire de toute leur vie? Ne leur est-elle pas mille fois plus précieuse que la vie elle-même? S'en séparer n'est-ce pas pour eux une mort plus douloureuse que celle qui détache l'âme du corps? Aussi, après cet acte héroïque, ne vécurent-ils vraisemblablement pas longtemps, et les flammes du divin amour achevèrent promptement de les consumer.

Saint Germain, patriarche de Constantinople,

décrit ainsi leur sacrifice : « La vénérable Anne, toute pénétrée de cette auguste cérémonie , conduit avec son très-cher Epoux, sa Fille bien-aimée : une troupe de tendres vierges l'escorte , et ils arrivent à l'entrée du Temple. A leur approche les portes s'ouvrent pour donner passage à la *Porte du Dieu Emmanuel* , et les pas de Marie sanctifient ce seuil sacré. Le sanctuaire resplendit de la lumière des lampes, mais l'éclat de cette Lampe vivante le remplit d'une splendeur bien plus vive ; il s'éclaire à son entrée des reflets de sa céleste beauté. Les degrés de l'autel s'empourent de l'auréole virginale qui ceint le front de la Vierge. Zacharie se réjouit de l'honneur de recevoir la Mère de Dieu ; Joachim est dans une sainte joie d'offrir une oblation qui hâte l'accomplissement des prophéties. Anne consacre sa Fille au Seigneur avec des transports d'allégresse ; nos premiers pères sont inondés de consolation, et se sentent délivrés de la condamnation qui pèse sur eux ; les prophètes sont dans le ravissement, et, avec eux, tous les ordres des élus, toutes les âmes ornées de la grâce sanctifiante.

Le spectacle de cette touchante présentation

arrache ensuite au saint patriarche de tels cris d'admiration, que son langage semblerait téméraire, s'il ne s'adressait à des saints d'une vertu si extraordinaire et d'une dignité si exceptionnelle; il met l'apostrophe suivante dans la bouche du grand-prêtre Zacharie, au moment où il reçoit la sainte Vierge de la main de ses parents : « Auteurs de notre salut (1), comment vous nommerai-je? Que dirai-je de vous? Je suis dans la stupeur à la vue du Fruit que vous offrez : il est tel que sa pureté invite Dieu lui-même à venir l'habiter. Oh ! non, certes, il n'en fut jamais, et l'on n'en reverra jamais dont la beauté resplendisse d'un tel éclat. Vous êtes apparus comme un double fleuve sortant du paradis. Vous apportez une Lampe plus précieuse que l'or et les pierreries, elle éclaire toute la terre par la grâce de sa virginité sans tache et par ses joyeuses splendeurs.

» Nous vous contemplons comme deux astres lumineux attachés au firmament : tous deux vous dissipez les obscurités, les ombres de la lettre et de la loi donnée au milieu des orages ; vous

(1) Θ τῆς ἡμετέρας σωτηρίας αἴτιοι, τί υμᾶς προστιπῶ ;
Homélie sur la Présentation.

nous ménagez par votre foi au Christ une heureuse transition à la nouvelle loi de grâce. Nous vous considérons comme les deux angles resplendissants du temple spirituel du Nouveau Testament, car dans votre chaste sein a été renfermé l'Autel sanctifié pour Dieu et dédié à la plus sainte des victimes. Puisse ma parole ne rester pas trop au-dessous de votre mérite, ô vous qui consacrez vos soins à élever cette petite Vierge, vous qui nous apparaissez comme des Chérubins abritant de votre ombre mystique le Propitiatoire du Pontife et du Sauveur du monde.

» Comme l'or pur revêtait autrefois l'arche faite de main d'homme, vous avez enveloppé l'Arche spirituelle et divine de la nouvelle alliance, cette arche où a reposé Celui qui a signé notre pardon sur la croix. Votre joie est la joie de toute la terre, votre gloire devient la commune allégresse de tous les hommes. Oui, vous êtes bienheureux, vous à qui il a été donné d'être les parents d'une telle Fille ! Bénis soyez-vous, ô vous qui nous apportez ce Don de Dieu ! Heures les mamelles qui l'ont nourri et les entrailles qui l'ont porté ! »

VIII.

**On peut dire de sainte Anne ce que l'Esprit-Saint dit
de la Femme forte.**

Ce qui précède nous autorise à appliquer à sainte Anne le portrait de la Femme forte tracé par Salomon dans les *Proverbes*. Plusieurs Pères, il est vrai, l'ont diversement interprété. Saint Augustin y voit l'image de l'Eglise : saint Bernard y reconnaît la Vierge Marie qui, par ses privilèges, ses vertus et ses mérites, a surpassé les anges et les hommes ; suivant d'autres, ce portrait convient à la fois aux plus illustres femmes de l'Ancien Testament, à Marie et à l'Eglise. Toutes ces interprétations ont leur fondement

dans le texte que nous citons ; mais si l'on examine ce chapitre attentivement , on verra qu'on peut l'appliquer aussi bien spécialement à sainte Anne, et que cette page admirable renferme comme l'abrégé de sa vie. Au reste , l'Eglise , en proposant à nos méditations cette page sacrée , dans l'office du 26 juillet , nous autorise elle-même à en faire cette application.

« Qui trouvera la femme forte ? Son prix est au-delà et bien loin de toute limite. »

Avant la mémorable définition de Pie IX , la grande majorité des fidèles croyait à l'Immaculée Conception, sur des raisons de simple convenance et sous l'impulsion d'un instinct irrésistible : elle abandonnait à la Théologie la discussion des motifs plus sérieux qui établissaient le dogme. Les mêmes raisons de simple convenance , même en négligeant les données si précises de la tradition , nous font croire à l'immense sainteté de sainte Anne , à ses vertus d'un ordre en quelque sorte à part, à ses mérites hors ligne et dépassant de beaucoup les plus rares. Comme dans le mystère de l'Incarnation il ne fallait pas une créature moins parfaite que Marie, pour devenir

mère du Verbe ; de même Marie, la plus accomplie de toutes les créatures, suppose dans sa mère une femme qui soit parmi les saintes ce que sont les diamants et les pierreries au milieu des objets plus communs que nos yeux rencontrent tous les jours.

« Le cœur de son époux a mis en elle sa confiance, et il n'aura pas besoin des dépouilles d'autrui. »

Qui nous dira les charmes ineffables de cette union, la parfaite estime de saint Joachim pour sainte Anne, leur mutuelle confiance, leur émulation à procurer la gloire de Dieu, leurs soupirs vers le Messie, les bénédictions que le Ciel répandait sur leurs entreprises, leurs champs et leurs troupeaux ? Qui vous dira leur tendre amour en Dieu, amour mille fois plus sincère que les affections dont le fondement est éphémère, et comment de communes épreuves, généreusement surmontées, finirent par l'épurer entièrement et le transformer en la plus parfaite charité ?

« Elle lui rendra le bien et non le mal, pendant tous les jours de sa vie. »

Quelle gloire pour saint Joachim d'avoir mérité une telle épouse ! Quelles richesses n'a-t-elle pas apportées dans sa maison ! Elle lui a donné par sa Fille une puissance réelle, quoique indirecte, sur toutes les créatures, et en quelque manière l'empire du ciel et de la terre. Quelle consolation d'avoir vécu de longues années avec une épouse si accomplie et si bonne, avec Anne la *Toute-gracieuse* !

« Elle a cherché la laine et le lin, elle a employé l'adresse de ses mains à les travailler. »

Comme les autres, ce verset concorde avec la tradition. Les âmes contemplatives n'ont jamais dédaigné le travail des mains ; mais sainte Anne ne s'en fit pas un simple délassement ou un honnête moyen d'existence ; un mobile plus élevé stimula l'activité de ses doigts, la piété et la charité ; le prix de ses ouvrages était destiné au Temple et aux pauvres. Son exemple, suivi plus tard par de grandes reines et d'illustres princesses, sera toujours la condamnation des femmes désœuvrées, ou qui se font une sotte vanité de leur inaptitude aux travaux de l'aiguille et du fuseau.

« Elle est comme le vaisseau du trafiquant qui de loin apporte son pain. »

Dans le noble but de se rendre utile aux autres, elle tient sa maison dans un ordre parfait : elle en multiplie sagement les ressources, et se met ainsi en état de faire face à tous les besoins, à toutes les misères qui peuvent atteindre les gens de sa tribu et de son voisinage ; mais ce zèle actif et la charitable prévoyance de cette sainte maîtresse de maison, ne sont rien en comparaison de son ardeur à poursuivre les richesses spirituelles dont elle remplit sa grande âme. Uniquement occupée à plaire à son Dieu, d'un pied dédaigneux elle foule cette terre, et loin d'elle, en échange de ses aumônes, de ses jeûnes et de ses prières, elle cherche son pain véritable : un accroissement de désir et d'amour.

« Elle s'est levée dès la nuit pour distribuer leur nourriture à ses serviteurs et à ses servantes. »

Quelles attentions et quel oubli de soi-même ! Où sont les maîtresses de maison qui se font, à la suite de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les servantes de leurs serviteurs comme sainte Anne ?

Quelle tendre préoccupation pour eux , et que la conduite de cette douce mère est propre à encourager notre dévotion ! Cette femme vénérable ne bornait pas sa sollicitude à des soins matériels , elle s'intéressait bien plus encore aux besoins spirituels de ses gens. Elle fut toujours à leur égard ce qu'elle est encore pour ceux qui l'honorent de leur confiance : elle travaille avec une merveilleuse efficacité à la sanctification de leurs âmes , et elle s'en fait comme la nourrice.

« Elle a considéré un champ et l'a acheté ; du fruit de ses mains elle a planté une vigne. »

Quelle est cette terre attentivement considérée dont elle désire l'entière possession ? Quel est ce champ propre à la culture de la vigne ? N'est-ce pas elle-même ? Elle réussit à défricher ce riche fonds , à en extirper toutes les plantes inutiles et à le fertiliser. Par une vigilance incessante , par une lutte opiniâtre , elle arrive à se maîtriser parfaitement , et sur le règne de la Nature à jamais ruiné , elle établit le règne de la Grâce ; par cette merveilleuse culture elle mérite de voir , sur son propre fonds , s'élever la tige de Jessé , espoir d'Israël , et , dans ce champ devenu sans

tache , de faire prospérer la vigne qui produit le vin des vierges !

« Elle a entouré ses reins de force , et elle a affermi son bras. »

Elle a aimé la chasteté et elle s'est affermie contre toute concupiscence. Elle a espéré dans le Seigneur contre toute espérance , et elle a pris la vertu de la Grâce en échange des forces de la Nature. Sa pureté angélique fut digne de la Reine des anges.

« Elle a goûté et elle a vu que son trafic est bon ; sa lampe ne s'éteindra point la nuit. »

Ce négoce de l'âme pure et généreuse , c'est cette communication , cet échange continuel d'elle-même avec Dieu : pour s'en remplir elle se vide de toute créature. Hélas ! bien peu d'âmes ont le courage de s'appauvrir ; mais celles-là seules qui se dépouillent , goûtent par expérience les suavités de ce saint trafic , et rien ne saurait plus les arrêter dans leur essor : leur lampe brûle nuit et jour , elles courent de vertu en vertu. C'est ainsi que sainte Anne goûta et vit les suavités du Seigneur ; c'est ainsi que , sans se donner aucun repos , elle avança

toujours à pas de géant bien au-delà des plus saintes.

« Elle a porté sa main à des choses fortes, et ses doigts ont pris le fuseau. »

Suivant saint Augustin, ces robustes ouvrages et ce fuseau entre les doigts de la femme forte, désignent les actes de vertu, l'immolation de soi-même et la persévérance. Or de quoi n'est pas capable une âme qui ne vit plus à elle-même et qui obéit fidèlement aux inspirations divines ? A quel genre de bonnes œuvres sainte Anne fut-elle étrangère ?

« Elle a ouvert sa main à l'indigent, elle a étendu ses bras vers le pauvre. »

La bonté et la compassion de sainte Anne sont incomparables : elle travaille, elle amasse ; le fruit de ses épargnes et de ses privations va soulager l'indigent. Elle porta, suivant les anciens récits, le culte du pauvre aussi loin que le culte extérieur de Dieu. Dans l'indigent elle entrevit Jésus, son Dieu ; elle préféra le servir dans son image vivante, dans ses plus humbles membres, plutôt que dans son sanctuaire de marbre. Le tiers de son revenu fut, il est vrai, consacré au

Temple ; mais ses tendresses, ses amabilités et ses caresses furent pour le pauvre.

« Elle ne craindra pas pour sa maison le froid de la neige, car tous ses domestiques ont un double vêtement. »

Ce verset, non plus que les autres, ne doit pas seulement être pris à la lettre : les interprétations si variées des Pères en font jaillir une multitude de significations consolantes et propres à entretenir la confiance des serviteurs de sainte Anne. Le froid de la neige, ce sont les périls et les séductions de la vie, la torpeur dans le service de Dieu, et surtout le péché qui répand dans les âmes les glaces de la mort spirituelle. Le double vêtement, c'est la foi, avec la grâce d'en suivre les clartés ; c'est l'espérance, avec le courage ; c'est l'amour triomphant de tout obstacle, la charité qui embrasse à la fois Dieu et les hommes. Or, que les serviteurs de sainte Anne soient abondamment pourvus de tous ces biens, et qu'ils traversent heureusement tous les écueils de la vie, dix-huit siècles l'attestent.

« Elle s'est fait une riche tenture ; son vêtement est de lin et de pourpre. »

L'ensemble de ses vertus est assimilé aux couleurs et au travail des tissus les plus précieux, et les deux plus remarquables d'entre elles forment comme son vêtement : c'est la chasteté symbolisée par le lin éclatant de blancheur ; c'est la charité signifiée par la pourpre.

« Son époux sera illustre, il siègera à l'entrée de la ville avec les sénateurs de la terre. »

Au dernier jour, son époux, dont elle est la gloire, servira d'assesseur au Souverain Juge, il siègera à la tête des Patriarches. Saint Joachim fut digne de sainte Anne, et tous deux, avec une noble émulation, s'aidèrent à la recherche de tout ce qu'il y a de plus parfait dans la vie de l'esprit. Voilà pourquoi l'éclat de l'un rejaillit sur l'autre.

« Elle s'est fait un voile et l'a vendu, elle a livré une ceinture au Chananéen. »

Suivant saint Grégoire, le voile indique le zèle à édifier les autres, soit par la parole, soit par les exemples de vertu et surtout de soumission ; tandis que la ceinture signifie la mortification et la pénitence. Sainte Anne, modèle des épouses par ses vertus conjugales et domestiques, et par

son ardeur à les communiquer , s'est fait ce riche voile , et elle abrite dans ses plis ceux qui ont recours à elle. Par ses pénitences , ses larmes et ses jeûnes , elle s'est fait cette forte ceinture qu'elle ne refuse pas à ceux dont le noble désir est de s'enrichir de ses plénitudes.

« Elle est vêtue de force et de beauté , et à son dernier jour le sourire sera sur ses lèvres. »

Qu'aurait à redouter *Anne* ou la *grâce* , parée de la force et de la perfection de son âme ? Et que peuvent redouter ceux qu'elle assistera au dernier moment , elle si dévouée et si fidèle aux siens ? Car la sagesse a parlé par sa bouche ; par elle la clémence a rendu son oracle.

Elle saura conduire ses serviteurs avec tant de sagesse , et intercéder pour eux si efficacement , qu'ils ne pourront se perdre.

« Elle a considéré les sentiers de sa maison et n'a pas mangé son pain dans l'oisiveté. »

Nul dans sa maison ne saurait échapper à son œil maternel : loin de se borner à goûter en repos les douceurs de son Dieu , loin de se livrer aux attrait d'une céleste contemplation , elle cherche à communiquer son bonheur à tous , et elle va

au-devant des moindres nécessités de ceux qui lui sont chers.

« Ses fils se sont levés et l'ont appelée bienheureuse ; et son époux l'a comblée de louanges. »

C'est le cri universel de reconnaissance qui s'élève de toutes parts autour d'elle et qui retentit au ciel, sur la terre et jusqu'au sein des flammes expiatrices : *Toute créature vous est obligée*, dit saint Jean Damascène.

« Beaucoup de filles ont amassé des richesses, mais vous les avez toutes surpassées. »

En vertus, en mérites et en bontés, vous ne le cédez qu'à Marie, Marie récompense de votre admirable sainteté ; et cette divine Mère, c'est vous qui nous l'avez obtenue et méritée. O sainte Anne, qui pourra nous acquitter auprès de vous ? Que toutes vos œuvres vous soient une louange, une bénédiction ! Jouissez du Fruit de vos entrailles ; vivez et réglez à jamais glorieuse dans les Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. Amen.
